

Six mois d'observations et d'échanges dans les sports équestres, constats et problématiques liées

par Adeline Cancre - www.larelationchevalcavalier.com

Depuis octobre dernier, je sillonne les routes de France en camping-car, afin de m'imprégner de la vie des clubs dans l'intention d'avoir une vision globale des Sports Equestres, avec un œil toujours orienté vers les Courses, ma passion. Après une année à développer l'association « La Relation Cheval Cavalier », ces six mois consacrés à observer et à échanger dans différents centres équestres, écuries et concours de jeunes chevaux, d'Uzès au Pin, ont été absolument passionnants. J'ai aussi été confrontée aux importantes difficultés que rencontrent les professionnels actuellement.

De cette expérience je retiendrais des points positifs, mais surtout la mise en exergue de problématiques qui infiltrent la filière de loisirs par sa base depuis la création des « Galops » en 1996 et l'adaptation des formations des BPJEPS en 2007, gangrenant l'ensemble au fil des années pour aboutir à la situation actuelle.

Ma démarche, bénévole, avait plusieurs objectifs :

A/ Constituer un réseau national de centres équestres qualifiés d'après un échantillon sélectif ;

B/ Revaloriser la relation cheval cavalier autour d'une pédagogie simplifiée, l'Ecole Des Aides ;

C/ Présenter une méthode alternative au cours collectif, "l'Ecole Du Débutant" (cf. livre PDF du même nom) pour promouvoir l'enseignement de l'équitation comme un autre sport en considérant tous les types de clientèle.

D/ Définir et certifier d'un label pédagogique

E/ Offrir la gratuité des cours d'équitation à des enfants défavorisés grâce au mécénat / Développer une image sociale de l'équitation grâce à ces partenariats (mécénat/enfant/centres équestre) ;

F/ Visiter des écuries de formation de jeunes chevaux ;

G/ Observer des concours SHF pour sélectionner des chevaux ou poneys à vendre appréciés...

Les résultats sont véritablement très satisfaisants puisque 51/52 centres équestres contactés à mon retour, dans lesquels j'ai séjourné entre 2 à 7 jours, ont apprécié ma démarche, et acceptent une seconde visite de ma part afin de réaliser un contrôle et poursuivre des échanges sur une ou deux journées. Ils m'ont aussi donné leur accord pour présenter des statistiques déduits de ces observations, les résultats de la méthodologie fédérale.

Cet échantillon s'est confirmé sélectif car la qualité des cavaleries a toujours été vérifiée. Quelques unes étaient certainement moins bien pourvues en chevaux du niveau Galop 7 que d'autres, mais toutes étaient au top pour les niveaux inférieurs, qui constitue les forces vives d'un centre équestre.

Le point E n'a pu être mis en place, même si la plupart de mes interlocuteurs y ont été sensibles. Les démarches à faire vers l'extérieur n'ont pu être réalisées par manque de temps. L'approche est indispensable et devrait être promue au niveau national. Ce plan va aider à faire la synthèse de cette immersion sur le terrain :

1. L'ouverture vers l'extérieur
2. Les centres équestres
3. Les formations
4. Compétition – Valorisation – Commerce
5. Passion
6. Des centres équestres aux Courses

1. L'ouverture vers l'extérieur

Avec en vue la mise en place d'un réseau national de centres équestres, mes premiers contacts ont été dans un premier temps téléphoniques. Ayant reçu l'autorisation de découvrir et d'observer chaque établissement, voire de m'intégrer aux cours et d'échanger au sujet de leurs déroulements, je devais, dans la mesure du possible, démontrer à chaque fois les bienfaits de ma méthode « Ecole Du Débutant » pour développer l'initiation à cheval en cours particulier (2 x ½ h), ceci dans l'intention de positionner la pratique de l'équitation comme un véritable sport et de valoriser la simplicité pédagogique face à la déroutante animation. Faire mieux, plus vite et surtout sereinement, sachant qu'un passionné satisfait, reste fidèle et permet de découvrir la filière à son rythme.

Bien entendu, mon action bénévole pouvait toujours être refusée. Mais finalement, le taux de refus me semble assez faible :

- 13 adresses ont refusé ou bien n'ont plus décroché le téléphone à mon second contact, ce que j'ai aussi interprété comme un refus ;
- 58 m'ont gentiment reçus dont 3 adresses ont vu mon séjour écourté pour diverses raisons. L'action bénévole offre la flexibilité dans la limite du cadre fixé ;
- Un centre équestre et organisme de formation a souhaité s'écarter du label.

Ce 13/58 représentent 23 % de refus, valide mon ratio préféré des 80/20, et confirme que les notoriétés les plus fortes sont ouvertes vers l'extérieur et saisissent toutes les opportunités de proposer de meilleurs services pour l'intérêt de tous.

Ceci prouve qu'une majorité peut se conforter dans le conformisme : « On a fait une enquête, les centres équestres sont contents de la formule animation. », tandis qu'une minorité conçoit l'initiative. C'est donc bien la minorité qu'il faut consulter pour donner de la hauteur à un ensemble afin de le valoriser au fil des années.

1/52 n'a pas trouvé d'intérêt à ce label pédagogique donc 98 % ont été favorables. Tout cela confirme que tous les centres équestres n'ont pas la même vision des choses, ce qui est très important à communiquer à l'ensemble de la filière. Si certains trouvent intéressants de se démarquer, les autres pourraient apercevoir l'intérêt de suivre, notamment si l'idée était reprise par les médias...

2. Les centres équestres

Du 13 octobre 2012 au 3 mai 2013, j'ai donc arpenté 55 centres équestres dont les diverses appréciations pourraient se définir en 3 groupes :

- « **Bien** » : **20** dont une dizaine de « **Très bien** ».
- « **Bloqués au Galop 4** » : **22** (majorité des couples ayant du mal à fonctionner ensemble)
- « **Ajustement très largement incorrect des étriers** (aucun équilibre sur les pieds) » : **13** dont **4 aux cours «Inimaginables** » !

Sur **35** (22 + 13) -> **28** ont entendu et mis en place rapidement « mes » repères de simplification, auxquels je pense on peut associer une majorité des clubs « Bien ». En effet, il est parfois plus délicat de dire qu'on peut faire plus vite ou mieux encore, lorsque c'est bien. Dans certains cas, mes interventions ont été adaptées dans l'intention d'être entendues ; ce que le débriefing semble confirmer.

Si mon action bénévole a été appréciée, souvent pour son rappel simple des bases, face au manque de recul des professionnels et au rythme imposé quotidiennement, elle m'a aussi apportée un nouvel élan de simplification dans ma pédagogie, car ces cavaliers pour les plus nombreux bloqués au Galop 4 présentaient tous quelques caractéristiques choquantes à mes yeux par rapport aux habitudes des Pros (dont j'ai eu la chance de n'être jamais écartée): une position correcte mais un défaut de contact avec le cheval, ce qui faisait qu'en définitive ils ne fonctionnaient pas réellement avec leur monture. Je donnais

quelques astuces, mais c'est à force de mettre plus ou moins en place les mêmes traitements que j'ai réussi à être plus à l'aise et à simplifier les approches. Six mois à comprendre et à instruire ont abouti au final à un véritable travail d'équipe.

Notons que la direction fait l'équipe comme l'équipe fait la clientèle... En ce sens, ne conviendrait-il pas mieux de placer les élèves BPJEPS dans les établissements « Bien », et parallèlement former les autres établissements souhaitant aussi recevoir ces élèves moniteurs ?

En effet, lorsqu'on voit à quelle vitesse peut s'optimiser la qualité d'un cours grâce à quelques astuces ou à une méthode aussi brève qu'efficace ... La démarche incite à poursuivre, car les centres équestres français pourraient vite proposer une excellente qualité d'enseignement pour l'intérêt des passionnés, des centres équestres, et bien sûr de la filière.

Bien entendu, hors cet échantillon ces ratios ne sont plus valables, car les clubs qui m'ont accueilli sont loin d'atteindre le taux national de 51 % d'abandonnistes. Pour obtenir cette moyenne, beaucoup doivent en perdre 60/65 %, lorsque d'autres atteignant les 75 % ferment ! L'image de l'équitation ne peut plus se permettre ce genre d'écart, car si l'ouverture d'une structure peut faire perdre une clientèle même à un bon club, sa fermeture signifie souvent une perte sèche, les clients désabusés saisissant l'opportunité d'arrêter les frais...

La profusion d'ouvertures depuis le lancement des formations BPJEPS en 2007 fait un ravage, notamment dans les campagnes, car la clientèle est moindre et l'écho trop concurrentiel est négatif.

3. Les formations

J'ai serré des mains et le plus souvent échangé, avec 6 directions de formation BPJEPS, dans l'ordre des rencontres :

N°1 : C'est un Pro qui vit au milieu des Pros, c'est techniquement parfait, il instruit ses élèves et en fait des cavaliers... L'apprentissage est dur, mais ça tombe bien le métier est très dur et y gagner sa vie devient de plus en plus difficile. C'est comme ça, la vie impose la remise en cause des connaissances devant la cohérence de nouveaux propos, de gérer sa frustration devant l'échec pour rebondir ; c'est aussi le moyen d'apprécier les moments positifs qui vont suivre.

N°2 : J'y ai écourté mon séjour, car des cavaliers – élèves BPJEPS - réalisaient l'incurvation en réalisant un bidouillage par la main intérieure : l'incurvation de l'encolure ! J'ai essayé de présenter « mes » remèdes mais la considération portée à leur égard m'a fait prendre congé, car le bénévolat n'impose rien dans un sens comme dans l'autre.

Par contre, cette expérience de six mois ne me permet toujours pas de connaître le sens de l'expression « Casser les poignets ». En fait, il y a autant d'explications que de personnes rencontrées ; parfois le sens est négatif et parfois même positif ! Le fait est que les poignets, sur le plat, dans l'alignement des épaules suppriment 90 % des problématiques de rectitude, de cheval contre la main... des débutants aux amateurs, et facilitent l'ascension vers le professionnalisme.

N°3 : Cet homme a créé un système qui me paraît le plus juste pour former des jeunes.

L'apprentissage sur le terrain est prioritaire et évalué mensuellement :

- 3 jours groupés de théorie/mois ;
 - 27 jours dans le centre équestre sélectionné, dont le responsable est rémunéré pour son travail de formation ;
 - Les missions de formation et les évaluations mensuelles sont données et réalisées par le responsable de la formation, c'est à dire indépendamment du formateur.
 - Le formateur est payé pour former, et la confiance placée dans le formateur passe par son contrôle.
- Tout cela me semble sain pour tous.

N°4 : Techniquement ici, c'est parfait aussi... La direction prend le temps de former ses élèves en tant que cavaliers, et encourage les plus faibles. Je regrette d'avoir entendu un élève BPJEPS, comme trop souvent, dire à ses jeunes débutants au galop, le fichu : « recule tes épaules », (axe hors de la verticale pour ne pas tomber) et me répondre : « Maintenant, je ne peux pas leur dire l'inverse ». Terrifiant programme de formation dont 5 à 6 points retirent toute chance de former un cavalier dans la convivialité. Cette direction n'a pas du tout apprécié mon comportement sur le fond et la forme. Il a souhaité s'écarter du label en restant ouvert à tout débat. J'ai accepté l'ensemble des demandes.

N°5 : Ce professionnel a participé à l'élaboration du programme de formation... Je le remercie encore pour la courtoisie de l'échange, bien qu'on ait tous les deux des visions différentes. Par la suite, je présenterai ces deux positions car c'est LA Problématique que subit TOUTE la filière. Par contre, je comprends sa position lorsque la sélection des élèves est effective, la formation réalisée sur 2 années et associée à de véritables Pros. Des conditions maintenant exceptionnelles voire impossibles à respecter, et qui le seront d'autant plus que les cavaliers d'un véritable niveau requis au BPJEPS suivront le nouveau cursus du DPJEPS (devenir entraîneur en stage sur une période de 8 mois) ! De ce fait, il ne m'étonnerait pas que le niveau des BPJEPS et les DPJEPS des sessions à partir de 2014 régressent encore.

N°6 : Je n'ai pu que lui serrer la main car c'est un homme occupé ... Pourtant des pros préfèrent mettre leurs cavaliers en formation à 200 km, et l'élève BPJEPS victime de mon 3^{ème} départ d'un club dépendait aussi de sa formation. Pour ces différentes raisons, j'aurais apprécié d'échanger avec lui, mais le souhait ne semblait pas partagé, c'est bien dommage.

Au premier rendez-vous ajourné, puisque non annulé, se cumule aussi un fait croustillant : un père justifiait l'absence de sa fille pour 5 semaines, car l'arrêt des 15 jours précédant n'avait pas suffi pour cicatriser ses ampoules et celles-ci pourraient s'infecter en montant à cheval !!

Donc sur 6 directions de formation, j'ai rencontré 4 Pros. Parmi ces 4 Pros, 3 apprécient la formation BPJEPS comme telle et une direction s'adapte aux incohérences décrites par tous les socioprofessionnels dont je fais partie.

Quelles sont ces deux positions ?

1. Trois Pros m'ont dit quasiment la même chose :

« Vous soutenez qu'il existe UNE position à Cheval mais « la vérité n'existe pas »*... Nous devons apprendre aux élèves BPJEPS à rechercher l'information et à faire leurs propres expériences. »

En fait, tout cela me conviendrait très bien, si les parents donnaient leur accord en connaissance de cause et bénéficiaient de la gratuité des cours pour leurs enfants ; car en comparaison, dans les écoles de formation à la coiffure, la coupe est gratuite ou presque. Quoique déjà sur un échantillon sélectif, comme les statistiques le prouvent, la méthode FFE bloque la majorité des centres équestres au niveau Galop 4 (64 %). En comparaison du plan de formation des coiffeurs, les diplômés ne sauraient faire que des shampoings !

** « même si je peux adhérer à certains leitmotivs, je ne veux pas en faire une méthode. La seule vérité qui existe pour moi est que "la vérité n'existe pas". On ne peut pas figer la pratique de l'équitation à une façon de chausser ses étriers ou de tenir sa cravache. Il y a 30 ans les américains montaient d'une manière que l'on pouvait opposer à celle des allemands et pourtant on retrouvait ses 2 nations sur le podium des Jeux Olympiques. Et après avoir sauter le même parcours à 1.60 m! L'équitation évolue, le modèle des chevaux change, la morphologie des cavaliers est différentes ... etc. Je sais que la pédagogie vous passionne, je ne vous apprendrai pas que ce sont les objectifs qui priment sur les*

moyens. Le but sera toujours d'avancer et tourner en gardant son cheval en équilibre. Rodrigo Pessoa rééquilibre ses chevaux en se mettant debout sur ses étriers et en montant ses mains ; Markus Ehning en se rapprochant de sa selle les mains proches du garrot, les coudes plutôt vers l'arrière: qui a raison Madame? Très probablement celui qui brandira la coupe le dimanche soir. Manque de pot c'est souvent l'un ou l'autre. On ne peut pas enfermer l'équitation dans un modèle figé. Si l'on a par le passé, très longtemps, fait du "positionnisme" puis avec l'arrivée de nouveaux courants pédagogiques, donné la priorité à la réussite du mouvement, la vérité est certainement au milieu ; l'équitation doit continuer d'évoluer. »

J'ai repris ce témoignage car je trouve une certaine confusion à comparer l'objectif d'une Elite à celui d'un débutant... Rodrigo Pessoa et Markus Ehning me paraissent assez loin de mes observations en centre équestre ! D'autre part, vous aurez compris que mes intentions ne sont surtout pas de faire des champions du Monde en centre équestre grâce à une méthode, mais seulement d'optimiser les chances d'un débutant à élever son niveau à son rythme grâce à quelques astuces.

D'autre part, j'ai observé une bonne partie de la retransmission d'une épreuve de La Baule, et j'ai vu 80 % des cavaliers avec exactement la même position des pieds. Serait-ce l'évolution de l'équitation, le retour aux bases et au parfait équilibre sur les pieds ?

2. A laquelle j'ai toujours répondu :

« Nous soutenons en large majorité, et personnellement de façon totalement neutre mais en investissant quand même du temps et de l'argent, qu'il n'y a qu'UNE position qui facilite la prise d'équilibre et le confort du débutant à cheval ». Autrement dit un cavalier est comme un skieur, un nageur, un automobiliste... Si la méthode FFE était appliquée à ces sports, les morts se compteraient par milliers. Imaginons-nous dans les sports précités, votre *« Dans un premier temps, laissons l'enseignant, puis ses élèves se rendre compte de la difficulté par eux-mêmes »*, associé à des dispositifs techniques sans conscience des difficultés présentées (les premières animations se passent majoritairement sur un doubler sur la longueur d'un manège), l'ensemble démontrant d'aucune continuité entre les apprentissages présentés, car la répétition entre les cours est écartée dans l'intention d'animer dans *« la réussite du mouvement »*.

Je suis aussi pour *« la réussite du mouvement »*, mais les 6 mois d'observation démontrent que lorsqu'un BPJEPS prend ce *« premier temps »* au pied de la lettre, le mouvement est poursuivi mais sans la réussite (notamment par la redoutable tentative de détente individuelle des débutants aux étriers et rênes non ajustées, les coudes bloqués au corps et les mains au niveau des yeux), car les déséquilibres dans lesquels le cavalier a été porté par le plan FFE de Formation du Cavalier a emmené l'élève moniteur dans une situation sans possible ajustement ! D'autre part, cette observation est véritablement, difficilement soutenable, car ces élèves BPJEPS utilisent les enfants comme objet de formation !

Un professionnel de la santé m'a parlé de la formation des BPJEPS en ski et au judo, c'est bien différent.

Il est vrai que vous ne rentrez pas en formation à l'école de ski avec la 3^{ème} étoile (et les spatules à l'arrière) : *« Comme l'ensemble des métiers sportifs de la montagne, le métier de moniteur de ski exige outre une parfaite maîtrise de l'activité, une solide motivation pédagogique et... la passion de la montagne.*

Le Diplôme d'Etat de ski, moniteur national de ski alpin, permet d'encadrer contre rémunération le ski alpin et les activités assimilées (notamment le snowboard) dans l'ensemble des classes de la progression du ski alpin.

Le titulaire de ce diplôme qui porte le titre de moniteur national, peut exercer sur le domaine sécurisé des pistes et hors des pistes, à l'exception des zones glaciaires non balisées et des terrains dont la fréquentation fait appel aux techniques de l'alpinisme. »

Donc grâce à ces statistiques forcément bien supérieures à la moyenne d'un échantillon tiré au hasard, j'apprécierai que les pro, ceux qui soutiennent la formation BPJEPS actuelle, ou mieux encore Serge Lecomte, répondent à ces quelques questions :

- Pourquoi les 19/20 meilleurs clubs visités qui produisent de réels Galop 5 à 7 focalisent calmement mais prestement sur cette position dès le premier cours d'équitation et se refusent la découverte du galop avant de fixer l'équilibre sur les pieds ?
- Pourquoi certaines de ces 19 directions se réservent les cours débutants ?
- Pourquoi 35/55 établissements ont un maximum de niveau Galop 4 ?
- Pourquoi 13/55 établissements ont déjà une véritable problématique à ajuster des étriers (non compensée par le contrôle des apprentissages supérieurs) ?
- Pourquoi 4/13 établissements présentaient une telle médiocrité de cours donnés par des BPJEPS ?
- Pourquoi mon dernier séjour écourté (début mai) m'a encore placé devant une élève BPJEPS au cours d'un « mouvement » redoutable ?
- Pourquoi 20/55 établissements déjà présélectionnés sortaient seulement du lot ? 36 % de l'échantillon sélectif qui explique la problématique de ne plus voir se présenter de corrects jeunes à l'entrée en formation sur un plan national, dont le niveau maintenant requis est un possible Galop 5, avec des positions à l'entrée souvent redoutables !
- Pourquoi je pense qu'à mon deuxième passage après quelques conseils donnés, des astuces, ils seront 80 % à présenter facilement de bons Galops 7 ?
- Pourquoi des établissements compétents sont attaqués aux prud'hommes par des BPJEPS incapables ?
- Pourquoi des centres équestres ne veulent plus recevoir d'élèves BPJEPS extérieurs ?
- Pourquoi sur 55 établissements visités, j'ai retenu seulement 18 d'entre eux pour former des BPJEPS (à la décharge que certains n'en veulent plus) ?
- Pourquoi les élèves BPJEPS ont majoritairement des élèves débutants ?
- Pourquoi 3 directions de formation sur 4 pros n'évaluent pas les cours réalisés chez les maîtres d'apprentissage ?
- Pourquoi 28 clubs sur 35 ont repris quelques astuces simples et donc, faciles à mettre en place, connus depuis des lustres par les Pros, des points bannis de la formation voire enseignés par leur contraire ?
- Pourquoi les écoles AFASEC privilégient les candidats pratiquant l'équitation hors d'un centre équestre type « animation » ou n'ayant jamais montés ?
- Pourquoi la taille d'un établissement n'est pas une variable à la qualité des prestations contrairement aux valeurs humaines ?
- Pourquoi 46/51 centres équestres souhaitent promouvoir les cours particuliers ?

Pourquoi même un pansage en centre équestre est enseigné entre laxisme et mauvais gestes lorsqu'il n'est pas tout simplement omis? Début 2012, sans savoir exactement ce que représentait Youtube, j'ai mis en ligne une petite vidéo nommée bêtement pansage, montrant les bons gestes absents du pansage promu officiellement, pour animer mon blog destiné à de charmants et dynamiques enfants défavorisés. C'est un véritable jackpot de l'insulte car nous ne savons pas faire un pansage : « L'étrille molle se passe en rond et la brosse douce dans le sens du poil » ! Si vous souhaitez constater le niveau culturel équestre et littéraire en France, il est bon de consulter ce lien : <http://youtu.be/dQkxeffxQZ14>

Au sujet de la formation « entraîneur », DEJEPS :

J'avais cru comprendre qu'elle devait être proposée à des cavaliers Pros. Par exemple, en CSO aux gagnants des épreuves de 1m35 et +, pour valider leurs acquis professionnels ou/et régulariser des situations officieuses. Mais dès la 1^{ère} année, les bancs ont été remplis de simples participants à 1m20 pour recevoir une formation accélérée. Il semblerait que les 5 à 7 000 euros se refusent difficilement ! J'entends bien que la source des Galop 5 étant tarie par les BPJEPS, les écoles de formation veulent compenser leurs pertes financières, mais que va t-on faire de tous ces enseignants formés à la va-vite,

par un programme toujours aussi catastrophique*, dévalorisant l'image de l'équitation, qui ne fait qu'écarter les passionnés de la culture du Cheval et de l'ensemble de la filière ?

Un Pro m'a dit : « *En participant à la formation des BPJEPS, nous avons coupé la branche sur laquelle nous étions assis* ». Il a raison, mais maintenant que va t-il rester à couper ? Ajoutons à cela l'ajustement de la TVA par l'Etat.....

* Son petit intérêt serait d'essayer d'apprendre à parler gentiment aux élèves, mais qui aujourd'hui peut se permettre de parler malproprement à des clients. Personne, où ceux qui le supportent, associe le professionnalisme et la passion derrière les propos... dans les limites de la correction. Par contre, un enseignant, qui n'arrive pas à ses fins ou qui n'arrive pas à présenter la cohérence de propos aux parents, devient très vite désagréable (par frustration) ou/et dangereux (par laxisme). Donc, le petit intérêt présenterait ainsi un double tranchant !

4. Compétition – Valorisation - Commerce

Si mon premier centre d'intérêt était la visite de centres équestres sélectionnés, je souhaitais aussi profiter du déplacement pour découvrir les écuries de jeunes chevaux afin d'associer un prix de pension à une prestation (la situation, la qualité des services et des installations), car un tarif par lui-même ne veut rien dire. Cette sélection est devenue indispensable pour aider les passionnés, les amateurs et les pros en herbe à s'y retrouver. La liberté et l'égalité pour tous (80 % de personnalité + 20 % de méthode), chers à la France, font perdre la transmission des bases... La formation dans un but de valorisation et de commercialisation d'un cheval s'apprend, c'est un travail de mise au point dont la théorie précède l'action, où notamment l'attitude et les répétitions, correctes, prennent sens. L'ajustement des gestes pour en découvrir leur justesse est l'intérêt d'un sport, « la réussite du mouvement », la relation cheval-cavalier était le plus de notre sport ! Leurs dénis depuis 1996, à isoler les passionnés par la non-transmission des bases élémentaires. Des concepts désordonnés ont infiltré la filière à la base par le biais de la FFE, et ont paradoxalement permis sa structuration ! Le résultat final montre un système cadenassé autour de « fourre-touts ». L'équitation est devenue populaire mais à quel prix ? S'il y avait bien un sport qui ne pouvait souffrir de cette politique, c'est bien l'équitation à cause de sa relation au Cheval... même si avoir écarté ce point sine qua non a pu laisser penser que c'était possible ! Cette stratégie a porté son lot de conséquences, le nivellement vers le bas de la masse et le développement d'une élite. Cette idée de la popularisation a creusé le fossé en canyon !

VALORISATION/COMPETITION COMMERCE	Club	Poneys		Chevaux	
		4 à 5 ans	6 ans +	amateur	pro
Eleveurs	1a	1b	1c	1d	1e
Propriétaires	2	2	2	2	2
Cavaliers	3a	3b	3c	3d	3e
Organisateurs	4a	4b		4c	

Voici un tableau certainement incomplet, mais qui démontre déjà de la complexité de la relation cheval cavalier, le rôle extraordinaire à jouer par le centre équestre grâce à sa position privilégiée à l'entrée de la filière. Derrière la notion de « Club » doit être développée l'idée du poney et du cheval (en fonction de l'âge), avec comme objectif la progression pour la découverte des disciplines. D'autre part, le centre équestre est acteur dans la filière, dans laquelle son passeport devrait reposer sur l'empreinte et le professionnalisme des premières relations qu'ils forgent avec ses élèves. Le terme « animation » est plaisant, c'est un contenant marketing. Or on peut animer en éduquant professionnellement, choix non retenu par la FFE à l'observation d'un BPJEPS standard et la problématique des directions d'établissement à pouvoir employer un véritable moniteur. Un homme averti m'a dit : « *Les responsables du GHN et de la FFE ont vu l'aubaine de la démocratisation du Sport (en général), l'arrivée massive dans les centres équestres. Comme il manquait d'enseignants, la qualité des diplômes n'a jamais été envisagée, et d'ailleurs jamais souhaitée pour éviter la fidélisation et la distribution des primes à l'ancienneté.* » !

Le résultat confirme la méthode : les moniteurs sont mal payés (à comparer avec les sports précités) et le taux d'abandon de leur métier redoutable (à fournir). Évidemment c'est navrant car derrière ces mots, des hommes et une filière ont été manipulés. A l'opposé, l'expérience sur le terrain montre que les hommes cherchent l'information qui simplifie... Tout se met en place progressivement et se découvre sur www.larelationcheval.cavalier.com

Ce tableau présente a minima la diversité des métiers et la possibilité de progression dans l'éducation des hommes mais aussi des équidés. Il est important de rappeler que lorsqu'un échange a lieu, les personnes en présence doivent avoir la connaissance de leurs expériences et de leurs préoccupations. Si la transmission des bases est simplifiée, sereine, il devient très facile d'échanger et d'élever son expérience. Mais si le plan de formation des enseignants, et donc des passionnés, repose sur « vous devez faire vos expériences et découvrir ce qui vous est propre », le poisson se noie dans l'eau trouble, dont la majorité ne pourra jamais s'extraire. Une situation qui se développe tristement, d'autant que les générations commencent à se succéder : « les chiens ne font pas des chats » ! On est bien loin du 80 % de méthode et 20 % de personnalité qui font toujours leurs preuves... Les centres équestres sont tout simplement victimes d'un plan de formation catastrophique. Quel label FFE évalue la qualité de l'enseignement ? Malheureusement aucun. Le label FFE évalue les structures et les structures ont évoluées. Tout se tient.

Cependant, les formations de mise à niveau existent : « y participe toujours les mêmes et ils sont véritablement minoritaires ». En effet, comment monter un système dont l'objectif est de former alors que ceux-ci à la base ne l'ont jamais été, et pire, ont été encouragés dans leurs faiblesses ! Les personnes qui recherchent l'information sont les personnes qui ont appris correctement à la base à développer un système mental pour décoder la cohérence d'une information par rapport à une autre, l'intérêt de facilité qu'elle procure...

Les textes qui suivent, tendent à présenter les conséquences positives et négatives d'une politique commerciale de court terme. Parfois, l'argumentation propose une suggestion.

1. ELEVEURS

1a. Eleveurs & Clubs

- Si l'espace leur permet, les bons centres équestres développent souvent un petit élevage : ils forment leurs produits, car « on n'est jamais si bien servi que par soi-même » ! Ils mêlent l'utile à l'agréable, les équidés « gentils » constituant la base de leur métier. Ils pourraient être encouragés à produire, car ils forment correctement leur progéniture grâce à leurs structures intégrées.

- Si un éleveur produit un brave cheval/poney dans l'intention de valorisation et commercialisation, son expérience devrait lui avoir appris à se couper plutôt la main que le bras afin d'éviter de majorer les frais. Ce qui est finalement rarement le cas, conséquence de la « popularisation » de l'équitation à l'opposé de ce qu'aurait pu lui apporter sa « démocratisation » associée à la transmission des valeurs de l'Homme du Cheval. Comme les clubs structurés produisent par eux-mêmes et pour leurs proches, que le Benelux est plus commerçant... ces chevaux coûtent sans espoir de rentabilité, et particulièrement en main d'œuvre, car un cheval est un être vivant. Ce cheval stocké limite l'attention et la valorisation des autres.

Depuis 2007 nous pouvons y ajouter les prestations majoritairement médiocres des BPJEPS, en tant que cavaliers, qui renchérissent la problématique d'achat de produits jeunes, même gentils dans les clubs... Depuis quelques années, des syndicats d'éleveurs essaient de faire avancer des pistes dans ce sens mais essuient des difficultés justement pour les raisons invoquées plus haut ; bien sûr ils doivent poursuivre

leurs actions. J'ai également rencontré deux présidents de CRE qui vont acheter (ou participer à l'achat) de chevaux de l'élevage régional pour aider les clubs dans l'esprit des HN. Enormément de personnes se plient en quatre pour relancer le système par les profondeurs mais est-ce bien l'ordre des choses, que ce soit les troupes qui doivent lutter contre leurs chefs afin de sauver le groupe ?

La cohérence du système d'éducation et de sélection aurait dû permettre d'identifier ses sujets « gentils ». Mais les politiques d'élevage successives (...ANSF) n'ont jamais instruit ces 90 % de petits éleveurs ! On constate ces manquements dès la création du BLUP et l'arrivée des « nouveaux » éleveurs. Bien au contraire, elles ont surenchéri les mises en scène démagogiques. Dans les années 90/95, déjà sous l'influence du Bénélux, les étalonniers se sont pris au jeu du marketing, mais le marketing n'est valable que par sa cohérence des valeurs associées. Par ailleurs, produire n'a jamais enseigné les bases, le savoir-faire de valorisation et de commercialisation... Il ne suffit pas d'investir et d'être passionné pour faire de l'argent !

L'éducation des petits éleveurs, 90 % de passionnés, reste à faire. La décision sera t-elle prise lorsque les centres de mise en place ne semblent pas ressentir les effets de la crise*. En effet, commencer à éduquer discrédite un système et des hommes. Lequel d'entre eux à la tête de telle institution aura le courage de lancer cette magnifique entreprise de refonte pour relancer la filière sur des bases saines ?

* Lu dans la presse. Personnellement et complètement au hasard d'un déjeuner, ce 22 mai, il m'a été signalé une baisse approximative de 30 % dans un centre. A suivre...

1b. Eleveurs & Poneys (4 à 5 ans)

Dans les années 1975, il y a eu l'importation progressive de races pures de poneys provenant des pays anglo-saxons. Ces personnes au fil des expériences sont devenues des Pros du Poney. Puis, le Poney Français de Selle est né en parallèle à la popularisation de l'équitation par le poney. La problématique du développement des éleveurs amateurs du Cheval de Sport a été conduite parallèlement chez le Poney de Sport. Le résultat est mitigé, mais surtout ne dresse pas qui veut un poney, notamment de sang, pour le remettre ensuite à un enfant ! L'avenir d'un éleveur de poneys dépend encore plus de la qualité des partenaires éducateurs.

Il n'y a pas de bons poneys et de valorisation pour un éleveur sans de grands Pros à leurs côtés (élevage, club ou compétition), condition sine qua non déjà inhérente au Cheval !

La transmission de la Culture du Cheval devient impérative par sa base : les centres équestres. L'empreinte des premiers moments est primordiale voire déterminante. Pour ceux qui avaient besoin d'une preuve, il suffit de regarder la situation de la filière dans son ensemble en 2013. La crise ne fait que montrer le tas de poussière amassée sous le tapis pendant une bonne vingtaine d'années, marquant la fin du cycle de politiques posées sur une idéologie, au détriment de l'image du Cheval et de ses valeurs.

1c. Eleveurs & Poneys (6 ans +)

En grande partie, le poney de compétition à partir de 6 ou 7 ans se loue. Cela plaît et c'est l'une des bonnes nouvelles de la filière. Enfin dans le cas où l'éleveur se trouve toujours sur les rangs au moment de la conclusion du contrat, quand il a su garder sa part de risque.

Le mode locatif est sélectif, c'est la disponibilité du cheval sous la selle de son cavalier et ses performances qui l'honorent et le rendent possible. Peut être faudrait-il analyser cet exemple de lien constructif pour la filière entre le travail bien fait et la transaction financière, positif dans l'intérêt de tous ?

Il me semble que la location resterait à développer chez le cheval, mais bien évidemment, il faut élever le niveau du cavalier de poney, car les défauts cumulés sur un poney ne passent pas à cheval. D'ailleurs, certains Pros le font déjà... Il faudrait également réfléchir à des épreuves passerelles pour jeunes chevaux de 4 et 5 ans sur les concours de poneys de la Tournée des As car le cavalier poney doit progressivement passer à cheval vers 13 - 14 ans, condition de détachement d'un correct développement affectif et comportemental. Ce passage permet aussi de façonner avec des moyens relatifs un cheval de junior...

Conséquence sans détour, un cavalier qui monte bien à poney n'aura plus besoin d'être manipulé par une éternelle recherche de remodelage, qui offre multiples opportunités d'abandon et confirme la bêtise et la complexité du système actuel (cf. « L'Eperon » sur les nouveaux programmes de formation.). A ce sujet, pour avoir observé plusieurs BEES 2 de Saumur depuis les années 2000, la formation montre peu d'efficacité pour enseigner à un couple un bon fonctionnement sur le plat. A contrario, à l'obstacle, c'est bien, mais la progression d'un couple à l'obstacle ne repose que sur l'assimilation correcte des bases sur le plat...

Certaines explications pourraient être simplifiées, modernisées. Je vais tenter de m'expliquer : il y a des concepts qui ont montré des résultats, mais qui sembleraient devoir être transmis à la base pour tirer les bénéfices de cette approche sur un long terme. Comme actuellement le Plan FFE de Formation du Cavalier produit en masse de médiocres cavaliers et enseignants, que les formations supérieures doivent chercher à élever des personnes qui ne sont pas au niveau du précédent, ces concepts ne possèdent plus la pertinence à redresser les grossiers « déficits » du terrain, ce que la simplification et la modernisation de ces concepts arrivent à faire rapidement. Saumur devrait peut être aussi simplifier son approche par rapport au « déficit » de l'enseignement en centre équestre ?

La transmission et la simplification des valeurs équestres priment plus que jamais car la société actuelle veut aller vite et la filière a besoin d'un redressement rapide. Quel homme déclencherà l'initiative ?

1d/1e Eleveurs & Chevaux

Dans les années 80, j'ai déjà vu de nombreux petits éleveurs du monde paysan progressivement mourir sous les problèmes de valorisation et de commercialisation et du lancement du BLUP. A l'aube de mes 18 ans, j'ai aussi entendu quelques éleveurs décrier le système pervers du BLUP*, éloignant de la culture du Cheval, le Cheval de Sport étant résumé par des indices plutôt que sur des qualités réelles... ils n'ont pas eu gain de cause ! Bien évidemment car les institutions font la promotion de leurs idées, et ont encouragé les nouveaux et nombreux éleveurs citadins à découvrir la filière dans ce sens, associant toutes les nouvelles opportunités scientifiques dont l'insémination artificielle faisait partie... Trop de changement tue le changement !

* Au sujet du BLUP, il serait intéressant de se tourner vers le stud-book du PS pour connaître, à l'époque, les raisons de son refus direct d'y adhérer ? Quant à celui du Trotteur Français, il serait tout aussi intéressant de connaître les raisons de l'interruption de l'essai au bout de quelques mois ? Interroger aussi les meilleurs éleveurs du Cheval de Sport, ayant produit des gagnants en CSIO, sur l'intérêt des indices dans l'établissement de leurs croisements, permettraient aussi de voir la pertinence de l'innovation des années 80 ?

Au cours de ces six derniers mois, à chaque fois que j'ai échangé avec un éleveur (sauf exception...), il m'a dit réduire de 50 % son nombre de mères à mettre à la saillie en 2013, voire qu'il ferait une année sans. 2013 annonce d'une manière certaine une perte d'éleveurs intermédiaires, ceux qui construisent la diversité de la filière professionnelle, certains d'entre eux ne reformeront jamais les rangs, épuisés par les mauvais choix institutionnels. Il faut ajouter que ces éleveurs « abandonnistes » sont des Hommes de chevaux dont les juments avaient été sélectionnées. Le temps semble donc venu de choisir entre démagogie et efficacité.

1990 / 2013 : la filière a tourné en rond. Les petits éleveurs, qui ont réussi à résister aux turpitudes diverses et qui ont fait marcher le système, ne veulent plus investir à fond perdu pour valoriser leurs jeunes chevaux car ils ne sont pas vendus au prix de l'investissement, et cela depuis plusieurs années, la hausse de la TVA étant la cerise sur le gâteau ! En fait depuis 30 ans, les dés ont été pipés et le jeu truqué pour la majorité. En conclusion, l'éleveur amateur éclairé d'aujourd'hui me semble bien maltraité, une situation renvoyant à la détérioration globale de la filière.

Eloigner les « nouveaux » éleveurs de la culture du Cheval fait croire que chaque passionné pourrait élever des champions du monde, en manipulant des chiffres ou d'une certaine manière, faire de l'argent en vivant sa passion... C'est vrai que le milieu du Cheval peut le permettre, si tous les paramètres se superposent, à la différence de tous les autres sports. Mais pour cela, il faut être hautement formé, expérimenté, qualifié, cumuler les paramètres « chance », savoir interpréter les échecs comme les victoires... être entouré d'une équipe vertueuse et savoir la reconnaître. Les professionnels ont besoin d'être aidés par les institutions pour placer de la transparence et de la simplicité à tous les niveaux.

A terme, il existe une large confusion actuellement entre formation, exploitation et sélection, de la même manière qu'entre cheval de loisirs, de sport amateur ou d'avenir professionnel et ce qui formera réellement l'Elite. On arrive même à comparer le cavalier de club à l'élite... La culture du Cheval a été accommodée d'émotions diverses et variées, infiltrée du manquement des formations professionnelles et du Plan de Formation FFE du Cavalier, mais les marchés ne tiennent pas compte de ces « détails », ils se créent ou s'effondrent ! Lorsque toutes les lignes descendent face à une clientèle tout aussi néophyte que convaincue et passionnée, il devient difficile d'envisager un solde positif. L'espoir, la volonté, le marketing, la démagogie semblent montrer leurs limites interactives.

Les ventes aux enchères ont largement contribué à la problématique. Les prix se sont envolés sans réelle raison autre que celle de l'arrivée du marketing et de la manipulation de groupes. Le produit a été dupliqué, il semblerait y avoir aujourd'hui plus de ventes que d'acheteurs. L'éducation n'a pas été faite, le show n'est qu'un miroir aux alouettes. Et nous en arrivons à la situation actuelle.

Voici un témoignage aussi poignant que contenu d'une éleveuse « intermédiaire », qui fait vivre la filière professionnelle : « ... j'ai fait une erreur, les sans faute des 5 ans n'ont pas gagné 95 € mais 96,88 [5ans – engagement : 39 euros]. Malgré ces 1,88 € oubliés, on n'est pas arrivés au bout de l'année ! Cela fait en tous cas réfléchir sur le rapport coût => intérêt pour l'éducation du cheval => retour sur investissement au sens large du terme. Dans le même temps, je suis comme tous les éleveurs (je suppose) sollicitée pour présenter mes 2 et 3 ans aux qualificatives étalons. 2 ans, je n'y ai jamais songé : ils sont tellement mieux dans les prés à peaufiner leur croissance. Je ne vois pas l'intérêt de les "rincer" dès le berceau. Ce n'est en tous cas pas comme cela que je vois le parcours d'un cheval qui dure. (Mais je me trompe peut-être). 3 ans je me questionne de + en + sur l'intérêt (au sens large là aussi) de la chose. En l'occurrence la question ne se pose pas cette année car je n'ai pas d'entier de 3 ans mais elle se posera l'année prochaine pour mon B et car rien n'est moins sûr que lui faire faire le parcours de qualification des étalons.... sur lequel il me semble qu'il y a un peu à dire. Quant à l'avenir de l'éleveur et de ses produits....????? A suivre.... »

Cette éleveuse « amateur éclairé » voit juste bien sûr.

Il faut à tout prix, replacer l'amateur au centre de tous les débats, donner de la valeur à la formation des hommes et de celle du Cheval dans la simplicité et la sérénité*.

Pour ce qui concerne la formation du jeune cheval, c'est la sélection pour Fontainebleau qui nuit à l'étape de formation du Cheval, car elle demande un cumul d'efforts répétés, sans progression, qui l'épuise (depuis 50 ans en Normandie), alors qu'ils doivent juste être décontractés pour apprendre de leurs erreurs et se durcir au fil de sympathiques expériences qui détermineront de leur avenir**.

* Comment voulez-vous qu'un client apprécie la valeur des choses si son expérience a été façonnée dans le contraire de la « réussite du mouvement », comme un électron libre dans un champ magnétique, et dans les déséquilibres les plus flagrants !

** A ce sujet, l'écurie de Michel Hécart l'organise merveilleusement bien, grâce à son équipe de cavaliers, en formant beaucoup de ses chevaux dans les épreuves de formation, mais seul son aura médiatique, largement méritée, lui permet de se soustraire au système SHF sélectif. L'exceptionnel pourra-t-il se poursuivre en préservant les 65/70 000 emplois de la filière ?

Il semble urgent de catégoriser, réellement et objectivement, les chevaux de 3 à 6 ans sans les mettre dans le rouge.

2. PROPRIETAIRES

Un propriétaire est un investisseur qui a besoin de construire un capital de satisfaction autour d'au moins 4 axes : l'amour du Cheval, la formation, la performance ou/et le partage des émotions. Certains seront plus performance, d'autres plus amour du Cheval... Dans les Sports Equestres, l'image du propriétaire subit de plein fouet les clichés qui lui sont accolés par la démagogie environnante. Il ne s'agit que de plaqué toc ! L'implosion est normale. Tout reste à construire.

Si l'arrivée du Haras Des Coudrettes a été félicitée, les Roy s'en vont. Cet homme faisait vivre certainement 25/30 pros toutes corporations confondues, 20 jeunes chevaux en moyenne par concours de jeunes chevaux dans l'ouest de la France... Depuis 50 ans, les cadavres sont nombreux dans les rangs des amateurs comme des pros, même si les Pros sont passés à la vitesse supérieure depuis une petite dizaine d'années. Pour les plus Pros et passionnés, ils passent tous aux pur-sangs, simplement car leur filière est correctement structurée. Rappelons que le haut niveau ne remplacera jamais la catégorie éleveur et formation, mais favorise les entrants dans les centres équestres, qui en ont aussi besoin en 2013. Quant aux investisseurs, ils apprécient les propos et les stratégies cohérents. Tous les acteurs sont interdépendants, et les diviser rend la problématique insoluble.

D'autre part à un niveau institutionnel, cette image élitiste serait facile à adoucir. Le monde du handicap le démontre chaque jour par l'intérêt du Cheval comme médiateur. J'ai vu des investissements extraordinaires humains et financiers sur ce plan. Il suffirait que le président de la FFE trouve un intérêt à monter un système autour de l'enfance défavorisée sous forme de mécénat*. Tout est en place dans mon esprit, mais pour les hommes de terrain surchargés à l'extrême, confrontés à des salaires en moyenne de 900 euros/mois, la polyvalence montre ses limites... Toute la filière y gagnerait, mais l'idée doit être reprise et médiatisée comme seules les institutions peuvent le faire. Actuellement, la FFE perçoit de 20 à 100 000 euros/an sur l'organisation d'événements, le plus souvent de la part des centres équestres. Il serait facile que cette redevance devienne pour une faible part un mécène à l'enfance défavorisée. D'autres mécènes suivraient, car l'idée ne présente que des points positifs. Prendre de l'argent à ceux qui en font c'est normal, mais le réinjecter à la source pour développer une image sociale du sport et motiver ses adhérents me paraît être le rôle et l'intérêt d'une fédération. Si la SHF ne fait pas son job pour former les chevaux amateurs peut être la FFE devrait aussi se poser des questions ?

* Les premières leçons sont individualisées comme l'Ecole du Débutant le préconise afin de faire bénéficier l'élève de la relation privilégiée et individuelle avec l'enseignant, qui a fait défaut à l'école. J'ai testé avec des enfants de ma commune avant ce départ de 6 mois, l'efficacité va au-delà de toute espérance...

Parfois, j'ai l'impression comme dans l'émission Equi Vox (cf. plus loin), que chaque institution fait son petit business en simulant de bonnes intentions pour conserver ses subventions, sans surtout faire ombrage à l'autre, sous les couleurs du « omettre n'est pas mentir » : tu me laisses faire, je te laisses faire ! Ou alors certains ont peut être peur des critiques des premiers temps : « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs », courage !

En temps de crise, le cumul d'insatisfactions engendre l'abandon, il faut sauver en urgence l'amateur, l'éleveur comme le propriétaire et le cavalier. Les propriétaires de poneys me semblent préservés puisque « peu » passent à l'acte d'achat pour éviter ces contraintes. Par ailleurs, sa plus grande promotion est réalisée à la base par les centres équestres.

3. CAVALIERS

3a. Cavaliers de club

Comme les enseignants, ils sont aux couleurs de la direction du centre équestre.

Trop souvent les passionnés sont les premières victimes de ce système organisé autour de l'animation, dans le sens du déplacement en déséquilibre et de l'occupation du cavalier... Il est aussi souvent trop tard lorsqu'ils comprennent l'envers du décor !

3b. Cavaliers « pro » poneys de 4 et 5 ans

Les prestations observées en concours SHF, hors exceptions, sont faibles. On assiste à une équitation contre le cheval. Un poney apprend vite et reproduit en bien comme en mal... Dans ce sens, il me semble véritablement préférable d'aller investir dans un bon centre équestre que chez un modeste cavalier, qui s'est spécialisé peut être par défaut au poney.

3c. Cavaliers « Pro » de poneys 6 ans et +

Pour les meilleurs, ce sont des Pros. Certains connaissent leur limite et ne participent pas à ces épreuves, lorsqu'une grande majorité cumulaient de 12 points à la chute ! En effet, en 2012, il y avait 120 engagés à la finale SHF des 6 ans de « Sologn Pony ». La première qualificative était terrible à suivre par sa médiocrité technique du niveau des cavaliers sur 1m15. 1m10 montre les limites. Je n'ai donc assisté qu'au premier tiers de cette première épreuve, mais la finale à 40 était enthousiasmante. La sélection des couples était donc mal faite pour les qualificatives, car à quoi sert de montrer des couples à l'agonie dès le 2^{ème} obstacle...

Le ruban vert des chevaux à vendre au prix défini est une excellente idée.

3d. Cavaliers « Amateurs »

On voudrait les exterminer, on dit qu'il deviendrait difficile de faire mieux. Les politiques institutionnelles démagogiques ont mis en place un système de développement sur le nombre (le nombre de licences, le nombre de sans faute, le nombre de participations d'un étalon à la finale... le record du monde des participants à un événement) lorsque l'amateur se développe et se fidélise grâce à l'éducation et à la qualité du ratio investissement/satisfaction !

Des raisons majeures contribuent à la situation :

- En CSO, historiquement discipline sportive, les catégorisations des licences Amateur et Pro n'ont jamais été amendées depuis 2007. Cet ajustement a été réclamé la première année et est toujours attendu en 2013, lorsque les effets de la crise en montrent maintenant l'urgence. Tout le monde marche sur plus petit que soi car le principe l'organise !
- Le cavalier de compétition amateur est pris pour une vache à lait : il suffit de comparer le prix des engagements et les dotations attribuées dans les épreuves qui leurs sont dédiées.
- Les labels FFE accordés aux centres équestres ne font aucun cas de la qualité de l'enseignement, notamment sur les premiers niveaux.
- Le cours particulier n'est pas réellement promu en alternative au cours collectif comme dans les autres sports. La clientèle aisée notamment adulte est naturellement écartée ! D'après l'échantillon, 46/51 centres équestres montrent un besoin alternatif du cours particulier au cours collectif (90 %), car une vingtaine le font déjà notamment pour les débutants adultes.
- Le rating des pros ne présente pas les statistiques autour du statut d'entraîneur, du nombre d'équidés engagés dans les épreuves en dissociant les résultats entre jeunes chevaux et chevaux d'âge... Prendre

exemple sur le rating des courses aiderait un passionné à savoir à qui il parle, comme les socioprofessionnels pourraient savoir vers qui se tourner pour s'élever.

Cette confusion générée par manque de culture et le mirage de l'égalité de tous, fait que personne n'est finalement à sa place, chacun est au centre d'un possible départ d'avalanche ! La résultante ne crée pas les marchés attendus, mais pire : **on ne trouve plus de chevaux valorisés à vendre alors que tout le monde veut vendre !** On pourrait croire que je ne suis pas objective, mais je suis allée sur un concours type B1 où notamment, il y avait deux acheteurs potentiels :

1. Nous nous retrouvions toujours sur les mêmes chevaux
2. Les chevaux n'étaient pas à vendre ou dans les proportions de 1/10. Le prix était trop élevé pour les investisseurs. Personnellement, c'est différent car je ne fais pas de chèque. Bien sûr, je tiens compte des valeurs du marché dans mes choix, mais je respecte la valorisation car c'est l'acheteur et le vendeur qui conviendront du prix final. Mon action est juste de sortir du lot ce qui me semble valorisé et à vendre. Mais entre nous, vu l'ambiance et les restructurations à faire, je vais alléger ce programme pour me consacrer plus particulièrement aux visites d'établissements qui apprennent tout autant, voire plus, et préservent mon moral ! La disponibilité ou le téléchargement des vidéos restent toujours essentiels...

Sur quoi repose ce paradoxe :

En fait, les lignes sur le terrain se croisent souvent dans le mauvais sens sous les effets d'une démagogie instituée :

- Les institutions ont proposé un système pervers en popularisant l'équitation, qui a structuré des lobbies, ceux-là décelant parfaitement les failles à l'époque. Les lobbies ne sont pas le problème car la compétence s'adapte toujours ;
- Le français a peu la fibre commerçante et entrevoit rarement de créer ou de s'adapter aux marchés : il est sûr ou plutôt, trop peu sûr de lui me semble-t-il, mais renchérit l'opacité du système ;
- Le pro valorise rarement son cheval par manque de formation et de hiérarchisation ou simplement par pression des propriétaires. Les effets cumulés sont redoutables ;
- L'amateur est rarement bien encadré pour des raisons de mauvaises formations généralisées depuis un temps trop long : les chiens ne faisant pas des chats, et notamment en deuxième génération. Le programme de formation explique aux futurs moniteurs comment enseigner l'équitation sans repère de la position, qu'ils ne connaissent déjà pas eux-même... Lorsque l'exception connaît ces repères, le système l'incite à les oublier avec une certaine réussite d'ailleurs ! « Les détails de position ne sont plus la préoccupation » a quand même été dit à l'un des plus grands pédagogues et dresseurs français à l'aube de sa retraite !
- Le passionné comme le pro se trouvent manipulés dans un climat de démagogie et de division extrême.

Toutes ces conditions installent un climat non propice au commerce et propage souvent un état d'esprit de frustrations diverses, dont les organisateurs de compétition paient les frais en ouvrant leurs portes dans des conditions climatiques tout aussi catastrophiques en 2013 !

Parfois,

- Le pro est un Pro (1)
- L'amateur est bien encadré (2)
- Et la culture équestre perdue

Ces personnes sont jalousees (1), et au mieux le système cherche à les déstabiliser. Cela a marché un certain temps d'ailleurs, les plus faibles ou réalistes ont fui ou fuient. Il reste ce qui me semble être des purs et durs (2 associés à 1), qui vivent leur passion entre convivialité, recul, professionnalisme... Ces passionnés du Cheval prennent leur pied en construisant leur bonheur (2). Ils ont acheté ou élevé un jeune cheval pour usage personnel et le valorise avec une équipe de Pros ou par eux-même car ils contrôlent les bases élémentaires. Certains veulent bien vendre ce cheval valorisé au prix du marché,

qu'ils ne considèrent pas être une solde, ou en profitent judicieusement dans un esprit de famille. Ces cavaliers amateurs s'amuse vraiment bien...

Pour l'amateur, acheter un 4 ou 5 ans, représente toujours l'excellent rapport affectif et financier. Pour se faire, je vais poursuivre ma recherche de 4 et 5 ans sympas et ma sélection de bons pédagogues, cavaliers de jeunes chevaux et centres équestres... car c'est un tout indispensable au plaisir amateur. Et l'amateur est le lien entre toutes les parties, une politique fédérale de découragement me semble particulièrement injuste ...

3e. Cavaliers « Pro » de chevaux

Franchement, c'est l'autre bonne nouvelle (avec le mode locatif des poneys). J'ai fini mon voyage au concours SHF du Pin (61) où je n'avais jamais vu cette qualité de cavaliers de jeunes chevaux. Presque plus personne ne tire ou ne résiste contre la tête du cheval dans une ligne. J'ai noté deux cavaliers dont la différence de la prestation était incroyable par rapport à 2012, un jeune et un moins jeune comme quoi, tout peut se transformer. Je crois que l'arrivée du breton, Thomas Rousseau, en Normandie et le contexte y contribuent*. Bravo à l'émulation qu'il produit et aux personnes qui savent se remettre en cause. Bien sûr, l'observation sur le terrain du Pin est différente de celles pouvant être faites dans les régions traversées, mais lorsqu'un processus si longtemps attendu est démontré même partiellement, il encourage les autres à chercher à atteindre cet objectif de qualité.

Je voudrais aussi dire que le Sud n'a rien à envier à la Normandie sur la formation du jeune cheval et que les investisseurs du Sud peuvent acheter dans le Sud. Il existe des gens biens partout.

***Par contre au Pin, j'ai observé d'autres choses. Si le nombre d'engagés avait encore peu faibli, le paysage en 12 mois lui avait totalement changé. Les éleveurs intermédiaires se comptaient sur les doigts d'une main handicapée et ils ne feront pas ressaillir... Cela peste avec dignité, mais ça peste ! A contrario, une bonne dizaine de haras, environ 250 chevaux, sont formés par de très bons cavaliers, sereins, spécialisés de 4 et 5 ans ou de 6 ans. Ces écuries ont de deux à certainement six cavalier(e)s, salariés par l'entreprise. Parallèlement, une petite quinzaine de bons cavaliers luttent pour conserver leur indépendance et semble avoir besoin d'un point d'appui. Sinon la popularisation de l'équitation aura eu gain de cause d'une encore possible démocratisation. L'Association va jouer ce rôle en attendant que l'idée soit reprise. Ces cavaliers doivent (re)développer une clientèle amateur, peut être hors CSO, si le contexte n'évolue pas. Ils doivent aussi penser à former des liens avec les centres équestres, car les meilleurs sont véritablement ouverts à la critique constructive (sur 51 débriefings tous acceptent de me recevoir une seconde fois). C'est une idée que j'avais soulevée auprès de l'ACSOF et dans une newsletter précédente. Chers bons jeunes cavaliers, visiter les centres équestres. L'ouverture vers autrui, le partage du professionnalisme dans la simplicité permettent de créer des liens indescriptibles...**

Par ailleurs, je suis retombée sur des parcours de 5 et 6 ans A, costauds, mais qui paraît-il étaient faciles par rapport aux précédents ! Quand vous voyez de tels cavaliers et chevaux, faire 28 % de sans faute dans les 6 ans A en participant à une course à l'échalote, on se demande une nouvelle fois ce que l'on fiche là. Mêmes conclusions qu'en Bretagne en mai 2012, qui nous avait fait échanger des courriers argumentés avec la SHF. Le premier avait été écrit en 2003 ! Le grand cavalier international allemand Winkler disait déjà que les jeunes chevaux français sautait trop gros, cela remonte aux années 70. Est-ce raisonnable ?

Que demande les Pros de la formation du Jeune Cheval ?

- Côté 4 ans, c'est bon : « on s'en arrange ».
- Pour les 5 et 6 ans, ils demandent de conserver les côtes des épreuves Formation et de supprimer la différenciation des A et Formation, en associant progressivement la technique au fil de la saison. Cette

demande est simple et répondrait aux besoins des Pros tout en alignant la France sur l'International. Comment écarter encore ce parallèle ? Il nous prouve chaque année leur supériorité à 8 ans grâce au respect et à la progressivité de leurs programmes d'élevage ; les nôtres pointant leur nez au mieux à 10 ans, le temps de se remettre peut-être de leur exploitation pour gagner leur sélection aux finales de Fontainebleau ! Comment aussi interpréter les gagnants SF internationaux souvent épargnés des finales de Fontainebleau ? Le principe serait-il de « rincer » les chevaux à vendre ?

La SHF ne sait pas prendre la bonne décision car elle croit impérative la sélection pour son grand show de Fontainebleau par l'argent ! C'est pourtant facile de sélectionner des chevaux bien formés sur des hauteurs qui le permettent pour l'intérêt de tous. Il faut juste momentanément se mouiller en entendant parfois des propos non mérités mais qui font partie du jeu. L'accalmie arrivera lorsque la crise sera dépassée... En fait, parler d'argent en fait perdre énormément, comme c'est souvent le cas !

D'autre part, il n'y a pas besoin d'avoir fait HEC pour constater que la « Vitrine de Fontainebleau » décroît en qualité des 7 ans présentés, d'intérêt pour les exposants, en nombre de spectateurs... Il n'y a qu'une chose qui croît, ce sont les mâles, appelés en 2013 étalons*, présentés aux portes ouvertes de l'approbation des étalons au tarif de 300 euros (300 ? x 70 = 21000) ! Que recherche exactement la SHF en augmentant le tarif des engagements pour les propriétaires et à proposer des épreuves sélectives en inéquation à la demande des cavaliers ?

*Changement sur les programmes SHF entre les dénominations « mâle » (M) et « étalon » (E) ? Je pense impossible que Mr Yvon Chauvin ignore la différence ! Où est-ce une conséquence de la décision européenne statuant que tout mâle peut produire ? Dans ce sens, j'applaudis des deux mains, comme cela on va enfin pouvoir faire cas de la problématique des mères à sélectionner !

Les passionnés se gagnent au moral. En augmentant les engagements en 2013, comme si tout allait au mieux, Yvon Chauvin ternit la motivation des passionnés investis et compétents. Au contraire n'aurait-il pas mieux valu abaisser leur coût et serrer les rouages pour resserrer les rangs ? En 70 années, la filière s'est développée grâce à des familles qui l'ont élevée, pourraient-elles assister maintenant à son effondrement ?

Heureusement, l'élite montre de nouvelles têtes, ce qui bien sûr fait plaisir et était attendu. Un fait sur lequel il me paraît surtout ne pas devoir s'attendrir, car c'est ce yoyo d'un point fort contre dix points faibles, qui fait que le changement ne s'opère jamais en France... et que la filière devient du plaqué toc !

Pour les épreuves de chevaux d'âge, les problèmes de catégorisation des cavaliers entraînent un comportement pervers des pros entre eux puis sur les amateurs. Comment la FFE peut confirmer depuis 2007 des catégorisations qui engendrent de tels comportements ?

4. ORGANISATION et COMPETITION

4a. Organisation & Club

Peu de chose à dire qui n'ait déjà été dit, ça marche en CSO même si dans les conditions actuelles c'est au détriment de la filière amateur, du Cheval et des enfants ! Mais je pense que la crise faisant son chemin, la donne devrait changer, car la politique actuelle ne repose que sur le développement des licenciés. Comme la décroissance est amorcée, notamment dans son plus bel apport des « moins de 10 », et des « moins de 12 ans », et que la pression s'amplifie de toute part, peut-être est-il possible d'espérer un changement.

Il est bon de noter que les bons centres équestres sont rares à faire du CSO leur choix premier pour éviter de tomber dans la voie perverse qui incite la majorité des élèves à abandonner sur le long terme. Ils préfèrent s'orienter vers les disciplines du CCE, du dressage et du hunter pour s'écarter sans y paraître de la médiocre concurrence ! J'ai d'ailleurs découvert par le biais de cette tournée de six mois les régions dans lesquelles je me rendais en sélectionnant les premières adresses d'après leurs

spécialisations, puis un Pro m'a aidé à découvrir celles de CSO et sur place, le bouche à oreille prendra le relais. Bien sûr, toute adresse appréciant mon approche sera visitée avec le plus grand plaisir.

Le chef de piste devrait être obligatoire sur les concours clubs.

4b. Organisation & Amateur

Oups, oups... « Il faut sauver l'Amateur, mais Je n'y reviens pas, c'est le challenge qu'il me semble falloir soutenir. L'Amateur, c'est le lien entre l'éleveur et l'élite, c'est le lien entre le centre équestre et les Pros... c'est le lien entre l'éleveur et les pros... c'est le lien entre les Sports Equestres et les Courses. Il suffit de placer le curseur gentiment sur la qualité, en partant du centre équestre pour permettre aux professionnels de s'élever sans les stigmatiser, et la courbe s'inversera naturellement car notre sport associe le meilleur médiateur au monde, le Cheval !

Evidemment, il faudrait véritablement ajuster les « nouvelles » catégories rapidement. La révision des statuts est proposée en juin, cela voudrait dire que les sujets importants puissent être traités en cours d'année ?

Le Languedoc Roussillon a imaginé le « Languedoc Tour » pour préserver et développer leurs clients... Idem au niveau des clubs aux alentours de Perpignan. D'ailleurs, de nombreuses régions redonnent au CSO ses lettres de noblesse, ternies par la politique de course à l'échalote en CSO, en associant des jugements « type hunter » aux afin que les enfants cessent de prendre des risques aussi inconscients qu'inconsidérés. La formation des chefs de piste conseille les lignes courbes aux lignes pour éviter les accidents dans les barrières en fin de ligne...

Si la modification des statuts, proposée au vote le 11 juin 2013, par sa révision des consignes disciplinaires, tend à radier les personnes préservant l'intégrité des enfants, où va t-on ?

4c. Organisation & Pros

Le pompon de l'organisation des concours, me semble être la vie menée aux organisateurs, qui se donnent déjà un mal de chien pour trouver les partenaires et ouvrir leur établissement dans des conditions climatiques souvent difficiles, sous pression d'un racket annuel de 20 à 100 000 euros par la FFE et de critiques « professionnels » qui ne se rendent pas compte du mal qu'engendrent certains de leurs propos. Les remerciements du lendemain adoucissent ce contexte.

5. Passion

La passion autour du Cheval peut être représentée par une pyramide dont la base est constituée par l'équitation de loisirs, sur laquelle repose l'équitation sportive amateur et professionnelle et où domine l'Elite.

Je n'ai jamais vu le milieu d'une pyramide (amateur et pro) être combattue de toute part, sans que la base OU*/ET la pointe en souffre, notamment dans un pays en crise dont la fin est difficilement envisageable rapidement.

* Je dis bien « OU » car c'est ce « OU » qui fait que le changement de cadre, déterminant l'élévation pour l'intérêt de l'ensemble de la filière, n'a jamais eu lieu en France.

Trois institutions majeures (ANSF, SHF et FFE) organisent cet état de fait, mais où deux se cachent toujours derrière les résultats aussi trompeurs que temporaires de la troisième. Ces dernières évitent toujours de prendre les décisions attendues, pour certaines depuis une cinquantaine d'années, et exaspèrent par leurs problématiques modulables et récurrentes issues de leurs relations avec les trois ministères dont elles dépendent. Les conséquences présentaient un faible plaqué or, transformé en

plaqué toc en 2013. Cette pointe d'humour associe l'angoisse qui accompagne la vie des socioprofessionnels et le déficit de la clientèle sportive Amateur, dont il a fallu si longtemps pour élever le statut !

Qui va gagner du bon, de la brute ou du truand ?

Qui saura, qui saura, qui saura...

D'un côté, j'observe toujours l'organisation de réunions et de l'autre, l'insatisfaction d'une énorme majorité toujours en attente d'un éventuel changement...

L'émission d'Equidia, Equi Vox *Le Selle Français, cheval d'hier ou d'aujourd'hui ?* va m'aider à conclure, car elle me semble présenter un autre exemple d'évitement au changement, et trop peu de considération à la majorité de passionnés :

1. Le sujet me paraît mal posé puisque la réelle problématique apparaît à la fin de l'émission : La concurrence des stud-books et la commercialisation de la production...
2. Sur cet état de fait, l'émission n'a servi à rien car les personnes averties n'ont rien appris et pire, la majorité des éleveurs ne se sont pas sentis concernés car aucun de leurs représentants n'étaient présents sur le plateau. Personnellement, j'ai noté chaque « omettre n'est pas mentir » afin que chacun puisse dire ce qu'il avait à dire dans la démagogie la plus parfaite ; même si le timing de fin est arrivé au bon moment pour préserver l'image d'une bonne entente de fait. Quoique...
3. Il est toujours intéressant de noter que 90 % des éleveurs sont des amateurs et que la filière professionnelle se rémunère d'une moyenne de 900 euros mensuel, alors que les représentants de la MSA poursuivent les chefs d'établissement de travail déguisé en offrant aux enfants de participer à l'aide aux écuries pour y découvrir les valeurs du cheval !!!!
4. Pourquoi les bonnes questions et les débats qui pourraient faire avancer les choses sont-ils toujours écartés ?

Quelles sont les problématiques les plus globales ?

- Ne pas constater la différence entre démocratisation et popularisation du Cheval, et image élitiste du Cheval et paupérisation des socioprofessionnels, qui permettraient de pourvoir aux manquements
- Chercher à sélectionner les chevaux et à abêtir les hommes sachant que la théorie précède l'action ;
- Parler d'élevage sans parler de Culture du Cheval et formations du Cavalier et du Cheval ;
- Promouvoir une race sans identifier ses marchés complémentaires, qui place l'éleveur face à la réalité ;
- Un plan FFE de Formation du Cavalier et des manuels pédagogiques indigestes et incohérents...

Pour prendre de biais ces problématiques, il me semble nécessaire de devoir élever le cadre vers les catégories : loisir, amateur, professionnel et élite, en se préoccupant de la gestion du cheptel (par rapport à la quantité) et de la progressivité de la formation (par rapport à l'assimilation des connaissances), côtés cheval, cavalier et enseignant.

Voici deux tableaux pour comprendre la similitude et la simplification pédagogique :

Quantité/Elevage	Club/Loisir	Amateur	Pro	Elite
Cheval	+++++	++++	+++	+
Cavalier	+++++	++++	+++	+
Enseignant	+++++	+++	++	+

La grande chance de l'élevage du Cheval de Sport est qu'il produit en nombre important le cheval de loisir pour son large panel de passionnés... la pyramide étant dominée par le faible nombre de la catégorie Elite, cavaliers et chevaux.

Connaissances	Club/Loisir	Amateur	Pro	Elite
Cheval	++	+++	++++	++++++
Cavalier	+	++	+++ /++++	++++++
Enseignant	++	+++	++++	++++++

Sur le plan de l'assimilation des connaissances, le niveau s'élève en dépassant les catégories par une formation simplifiée, ordonnée et continue.

6. Des centres équestres aux Courses

L'histoire peut maintenant être comprise de tous, il y a plusieurs catégories de chevaux, cavaliers et enseignants. Si le potentiel cheval repose plutôt sur des qualités physiques, qu'il faudra chercher à préserver, le potentiel humain repose plus sur des qualités intellectuelles qu'il faudra chercher à développer.

La politique d'élevage serait de catégoriser selon ces critères ;

La politique de formation serait de valoriser en respectant ces catégories, tout en facilitant le passage à la suivante ;

Donc, le statut d'humain n'a plus d'importance car toute le monde connaît la catégorisation des chevaux et des hommes : pour les chevaux, il faut investir et pour les cavaliers, il faut travailler. Sur ce tableau des prix pourraient même être placés...

La part de rêve peut paraître minimisée mais ce sont les échanges et la réflexion qui passionnent. Avec un jeu de cartes ouvert tout est possible : le jeu reste toujours à faire mais la règle du jeu devient la même pour tous. Cette communication clarifiée autour du Cheval de Sport sera apprécié du monde des Courses car eux aussi catégorisent leurs chevaux (F, D, E, B, A, Handicap, Listed et Groupes) comme d'ailleurs leurs métiers. Il lui manque juste l'entrée de « petits » propriétaires...

Le changement du Plan FFE de Formation du Cavalier, et des programmes de formation simplifiés et ordonnés dans une globalité, permettraient d'assimiler et de cumuler les connaissances. Le langage du cheval de base serait connu de tous, du plus commun au plus spécialisé. Les français deviendraient en grand nombre des hommes de chevaux et pourraient découvrir les disciplines de la voltige aux Courses.

Ce travail de synthèse est plus à juger sur le fond (les témoignages d'un ensemble de professionnels du monde équestre au regard de défaillances en cascade inhérentes aux choix politiques des institutions), que sur la forme (qui mériterait un approfondissement plus scientifique et thématique). Si nombreuses personnes influentes nieront sûrement ces conclusions par omission (lobbying) ou méconnaissance, comment alors expliquer la situation préoccupante dans laquelle de trouve actuellement l'ensemble de la filière du Cheval ?

Remerciements les plus sincères à mes sympathiques correctrices : la fidèle Jocelyne qui découvre un peu plus chaque jour, l'équitation, et Caroline, cavalière amateur.

